

Les écrits

IES ÉCRITS

Le ventre d'Anne

Benoît Gautier

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gautier, B. (2021). Le ventre d'Anne. *Les écrits*, (162), 66–70.



LE VENTRE D'ANNE

Enchaînée à quinze mètres au-dessus du sol sur le premier pilier droit du transept de la basilique Saint-Denis, les seins nus de proportion quasi adolescente surgis d'une chemise en batiste blanc, Mademoiselle H. scandait des vers sous le triforium. Face au public, l'autel avec un orchestre symphonique de quatre-vingts musiciens et un chœur de trente enfants.

Après Saint-Patrick à New York et l'abbaye de Westminster à Londres, les dix dernières représentations exceptionnelles de l'oratorio *Dans la certitude des étoiles* se jouaient à guichet fermé, exaltaient la presse, mais surtout, ce monologue astral d'une martyre dont l'âme quitte le corps à l'heure du châtement, renvoyait son interprète au néant. Ou plutôt au « rien », car Mademoiselle H., derrière les masques de ses rôles, avait la conscience aiguë depuis l'enfance de ne rien représenter. Ce « rien » s'ingéniait à effacer les fibres de son corps, à flouter les contours de sa silhouette. Ce « rien » la condamnait à ne pas paraître, mais à transparaître. D'ailleurs, dans la rue, H., star honorée dans les festivals du monde entier, était transparente. Nul ne la reconnaissait. Personne ne venait l'importuner pour déclarer son admiration. Aucun téléphone mobile ne lui volait son image. Cet anonymat l'agaçait parfois face à des consœurs plus adulées, pourtant moins remarquables à l'écran ou sur les planches.

H. ne mangeait presque rien. À la limite de l'anorexie, elle réduisait le poids de son corps à une légèreté extrême, non par coquetterie, non pour retenir le temps, mais pour n'être plus qu'une esquisse, un trait. À l'inverse, elle se gavait de tournages, se repaissait d'audaces théâtrales. Interprétations cérébrales toujours plus ambitieuses qui attiraient les regards, les éloges, les critiques, les trophées. Incarnations qui gagnaient des batailles, mais jamais la guerre contre le « rien ».

Comme une baignoire sans bonde, les dernières représentations de *Dans la certitude des étoiles* vidaient Mademoiselle H. de toute consistance vitale. Paradoxalement, cette orfèvre de la technique, cette adepte du contrôle, savait lâcher prise quand cette sensation d'écoulement, cette impression de désagrégation avaient raison d'elle. Le texte lui dévoilait des aspects cachés, apportait des compréhensions inédites, traçait un chemin complexe, subtil, dans la perception du personnage. Page blanche entre le rôle et le « rien », H. s'abandonnait, livrait la toute-puissance de son talent.

Après *Dans la certitude des étoiles*, l'actrice se retrouvait sans projet. Elle n'était pas croyante mais savait, depuis son premier grand rôle, détecter les signes de l'univers. Dans son premier grand rôle qui l'avait hissée au panthéon du cinéma, elle avançait aveugle vers le bord d'une falaise. Face au vide, elle murmurait : « La vie a plus d'imagination que nous. » Cette réplique était devenue sa devise. Depuis quelques soirs, avant de s'endormir, elle la répétait comme on compte les moutons.

Le septième mouvement de l'oratorio, quand les nuées s'ouvrent pour accueillir la supplicée, commençait par une longue plage musicale, suivie de chants. La concentration de Mademoiselle H. en profitait pour se relâcher. Son esprit vagabondait : « Où aller souper ce soir ? », « Pourquoi garder mon âge secret ? », « Comment rompre avec cet admirateur devenu amant ? », « Quel nouveau projet mettre en œuvre ? » Toutes les interrogations s'évaporaient. Sauf la dernière qui persistait. Hameçon dans la tête de H.

Un jeu de projecteurs installé à l'extérieur de la basilique transperçait les vitraux. Quand le chœur entonnait sa litanie, la rose sud s'enflammait. Des lignes de lumière ocre et rouge se croisaient dans les airs, striaient le marbre du monument funéraire de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Particulièrement un fil blanc qui s'attardait avec la précision du laser au sommet du mausolée, sur le visage d'Anne. Les yeux de H. distinguèrent le front de la reine. Bombé, enfantin, identique au sien.

La nuit suivante, Mademoiselle H. rêva de la statue d'Anne de Bretagne. Le front de marbre s'ouvrait, et les ongles de l'actrice s'engouffraient dans la fissure. Une matière spongieuse entre le tapioca et la glue, aspirait ses doigts. Le crâne d'Anne s'ouvrait de plus en plus, avalait les mains de l'artiste jusqu'à ses avant-bras.

Dès son réveil, troublée par cette pénétration, H. somma son assistant de rassembler un maximum de documentation sur la reine et les actrices qui l'avaient jouée. Toute dévouée à son art, elle ne savait tenir ni un guidon ou un volant, ni cuire un œuf, ni surfer le web. Le jeune homme arriva dans l'heure avec une liasse imprimée. La star dans son lit, dont elle n'émergeait qu'en milieu d'après-midi, décortiqua les articles.

Tous les textes finissaient en boules sur le plancher, en confettis sur les

draps. Au diable la duchesse et sa mythologie de pacotille. *Exit la pasionaria* régionaliste avec ses sabots, le mantra publicitaire pour caramel au beurre salé. H. enrageait, sentait son désir s'écarter. D'un côté, la duchesse et sa légende bloquaient toute tentative d'approche. De l'autre, la reine et son mystère lui ouvraient son âme. Entre les deux, un trou, un gouffre, le «rien» qui l'engloutissait, lui donnait de la tachycardie, des sueurs froides. H. chassa son angoisse dans une profonde inspiration. Sa gorge enfla, ses paupières se fermèrent. Quand elle les rouvrit, elle découvrit un article caché dans le pli d'un plaid. Elle le saisit, lut à haute voix : «Le ventre d'Anne».

Ce soir-là, Mademoiselle H. arriva plus tôt à la basilique Saint-Denis. Quelques visiteurs flânaient encore avant la fermeture des portes. Fidèle à sa transparence, l'actrice fila à l'abri des regards, enjamba les barrières de sécurité du mausolée. À son sommet, Anne et Louis XII, baignés de majesté, côte à côte, à genoux, les mains jointes, fixaient l'éternité. Sous le portique, leurs transis montraient des cicatrices. Louis, le pénis dissimulé sous ses mains croisées, présentait à Dieu ses muscles de guerrier. Anne, les joues creusées, les seins avachis, quittait la terre, dévertébrée. Un linceul cachait son pubis. «Le ventre d'Anne» murmura H. Le mystère de son incarnation se tenait là. Derrière les lèvres de la duchesse, dans son ventre. Fabrique à livrer des héritiers mâles au royaume de France.

Mademoiselle H. serait Anne de Bretagne. Elle en était certaine. Elle interpréterait sur grand écran la reine en fin de vie. La trentaine, mais qui en paraît vingt de plus, les traits tirés, les os meurtris par l'inconfort d'un tour de Bretagne en litière. Dernier tour de piste où, de ville en ville, des hordes de pauvres sont payées pour l'acclamer. Anne ne connaît pas la Bretagne, ne sait pas un mot de breton. Ce qu'elle sait en revanche, c'est l'échec de son rôle de souveraine. Pas un seul garçon n'a pris assez de forces dans son ventre. Tous des fausses couches, des morts prématurées malgré les prières, les messes, les pèlerinages.

Depuis son plus jeune âge, Anne n'est pas, Anne n'est rien, mais Anne «a». Un duché obtenu par un coup d'État pendant une guerre appelée «folle», et un père qui promet son ventre à l'Angleterre, puis à l'Autriche par haine de la France. Pays qui finit par la ravir, suite à un siège sanglant. «Siège», mot commun pour les hommes conquérants, pour les femmes fertiles. Mot bancal pour Anne qui boite. Son premier époux Charles VIII exige un examen de

fécondité. La duchesse enfant défile toute nue de long en large devant un évêque et des émissaires du royaume. Le diagnostic : sa claudication n'empêche pas l'enfantement. La nuit de noces, sous le regard d'une poignée de bourgeois, Charles déflore Anne aussitôt grosse. Les ambassadeurs d'Europe lorgnent, émettent des pronostics sur son ventre offert de 14 à 36 ans à deux queues de rois. Charles VIII et Louis XII qui crachent leur semence dans l'espoir d'un mâle. Pour la énième fois en 1512, Anne accouche d'un mort-né. Ses entrailles qui n'ont donné que deux filles s'infectent, pourrissent, s'empoisonnent peu à peu sous l'habit de sacre : une robe bleue, un manteau d'or émaillé de pourpre translucide, un corps de cotte semée d'hermine. Un jour de légende, en hiver, la duchesse assiste à la traque de l'animal à fourrure blanche. Face aux chasseurs, le mustélidé acculé à une mare boueuse choisit de mourir plutôt que de souiller son pelage. Anne lui accorde la grâce et l'emblème de Bretagne. L'hermine, par gratitude, borde les tenues de sacre pendant des siècles.

Mademoiselle H., une fois encore victorieuse sur le « rien », termina avec éclat les représentations de *Dans la certitude des étoiles*. Son teint radieux, pulsé de prolactine et d'ocytocine, les hormones propres aux amoureux, reflétait l'énergie du cosmos. La montée aux cieux de H. était vertigineuse, éblouissante. Dans son ascension, elle fixait sans ciller le profil d'Anne, les mains jointes sur son mausolée.

La nuit de la dernière, on raconte que H. se fit enfermer dans la basilique Saint-Denis. Elle s'allongea entre les transis de Louis XII et d'Anne de Bretagne. La seule actrice primée deux fois aux festivals de Cannes et de Venise s'endormit contre la seule femme sacrée deux fois reine de France. Le lendemain, à son réveil, un pincement s'élança dans sa hanche, raidit sa jambe, la fit boiter. Elle attribua la douleur à la dureté du marbre blanc de Carrare, mais la claudication persista, s'amplifia, l'accompagna jusqu'au dernier jour du tournage du film qu'elle allait initier de toutes ses forces pendant les trois ans à venir : *Le ventre d'Anne*. Un succès au box-office qui auréolerait Mademoiselle H. à l'heure de la maturité au royaume des monstres sacrés.

-

Benoit Gautier est auteur, réalisateur et journaliste de cinéma. Il est lauréat de différents concours de nouvelles (La Cinémathèque française, Télérama, Le Salon du Livre de l'Île de France) et a notamment publié dans *Mœbius*, *Short Édition* et *Faux Q.*
